

DEUXIEME CONGRES INTERNATIONAL DES CRITIQUES

D'ART

SUJET: RESPONSABILITE DE LA CRITIQUE DEVANT LE PUBLIC
LES ARTISTES ET LES POUVOIRS PUBLICS

Devant le public
Devant les jeunes artistes
Devant les artistes

*au cas
composé le
papier public* →

placés

Eduardo Vernazza

Critique d'art du
journal " El Día "
Montévideo
R. O. del Uruguay

PARIS. 1949

7ème 1ère

LA CRITIQUE

EN GÉNÉRAL.

Le critique doit posséder des principes très larges pour pouvoir apprécier l'évolution de l'art. Les principes existent pour ne ^{laisser} faire dégénérer les évolutions mais non pas pour les annuler. Ce n'est pas borner la liberté de l'artiste, ^{qui} exiger un précepte moral pour défendre ^{les} leurs principes; et le critique saura défendre l'art pour l'art, quelle que soit l'école auquel il appartient. La liberté de l'artiste est sacrée, mais faisons graver dans notre esprit le mot artiste. Il faut avoir le sens de l'équilibre pour juger l'art.

[Signature]

DEVANT LE PUBLIC.-

La responsabilité de la critique a sa part dans la sincérité du critique et dans sa saine intention, dans sa capacité psychologique et sur tout dans une pédagogie simple qu'il doit employer pour être compris.- Le critique, s'il veut, comme il doit d'ailleurs, arriver à la grande masse du public; à tout le peuple, doit s'adresser à lui, en exposant avec intelligence et simplicité tout ce qui compose la beauté plastique d'une œuvre. Je désire éviter toute pedanterie et des mots trop techniques qui pourraient être incompréhensibles pour la plupart des gens. Il faut conduire le lecteur peu à peu mais d'une manière lente et ferme à se compénétrer de l'œuvre dans ses aspects les plus divers. On sait bien que le public va directement au sujet. Ce que pour le grand public c'est un sujet pour le peintre ou pour le sculpteur, c'est en réalité le résultat d'une profonde étude plastique, et précisément il trouverait sa meilleure récompense dans la compréhension des valeurs propres à son œuvre, c'est à dire ses valeurs artistiques et ses valeurs techniques, ses valeurs subjectifs et qui sont d'une plastique expressive. Dans la peinture moderne surtout pleine de changements surprenants où la confusion règne jusque dans la propre critique, la responsabilité du critique doit se montrer. Faisant voir ses vertus aussi bien que ses défauts refusant ce qu'il ne croit pas vertu d'artiste et faisant connaître au public sur quoi est basé son affirmation ou sa négation. Le critique doit prendre une position pour ne pas confondre le public qui le lu, mais cette position ne doit pas être fermée que là où l'art n'est plus un art, quand il abolit l'équilibre rythmique de ses bases indestructibles et sérieuses, pour entrer dans un terrain sans aucune solidité ou s'enliser dans tout ce qui est rétrograde ou dans L'Académie, dans ce qui est superflu, etc., ce qui est déjà un extrême. Le critique doit être alors mesuré, connaissant la culture et la psycho-

logie de son peuple, non pas pour se conformer à sa pseudo-culture ou à son ignorance mais pour atteindre un but supérieur: faire comprendre l'art. Je crois que l'art doit arriver au peuple. Un exemple de ce que j'affirme ce que plusieurs fois dans les "Salons Nationaux", les plus importantes expositions de l'art de l'Uruguay on a lutté pour que tous les grands prix et tous les premiers prix de sculpture au lieu d'être destinés aux musées, fussent fondus en bronze ou sculptés en pierre ou en marbre pour orner les petites places des différents quartiers ou Parcs Publics. Alors, l'art sera plus proche du peuple et celui-ci, avec l'aide du critique, commencera à connaître sa véritable valeur. En Uruguay le Comité Municipal de Culture a créé un Musée ambulant qui porte les expositions non seulement nationales, mais encore des reproductions des œuvres des Maîtres Universels, par toutes les écoles, les bibliothèques et les lycées de la ville. La critique doit encourager tous ces mouvements qui établissent un rapprochement entre l'œuvre et le public. En faisant ce travail de propagation de la culture et en arrivant à faire comprendre et aimer l'art, le critique accomplira sa tâche la plus importante et il remplira une des premières responsabilités devant le public.

W. Vermeir

DEVANT LES JEUNES ARTISTES

Quant à la position et la responsabilité de la critique devant l'artiste, on trouve comme point le plus important l'ambient dans lequel il doit travailler. Nous sommes dans un pays comme l'Uruguay dans lequel il n'existe pas de tradition artistique, qui pèse, puisque c'est un jeune pays, et que ses meilleurs artistes ont fait ses études dans les milieux européens et ont bu leurs traditions. La jeunesse se trouve dépourvue d'une orientation convenable, elle lutte presque seule, faute de moyens et de conseils utiles pour apprendre son métier et pour avoir un but certain à atteindre. La fonction du critique dans ce cas, et c'est celle qui j'ai choisi en principe, c'est de mettre en lumière des lacunes dont les artistes ne sont pas responsables et encourager à la faveur d'une critique constructive et en même temps indulgente, le développement de ces intuitions fraîches et d'une si grande valeur. C'est tout ce qu'aujourd'hui mon pays peut offrir comme avenir dans l'art plastique.

Ce sont par hasard les paroles sarcastiques, l'ironie qui renverse l'insulte faite aux efforts ce qui va rendre plus courageuse la fonction du critique? Non, on peut garder ce langage pour l'article polémique, quand la controverse s'engage entre ceux qui veulent imposer d'une façon impérieuses leurs principes. Mais, devant le jeune artiste que nous connaissons plein d'espoir dans sa vocation, et duquel nous avons qu'il manque d'aide spirituelle, la critique viendra t-elle ajouter une difficulté de plus? C'est pour cela que nous devons lutter pour arriver à faire une échange culturel et pour établir des bourses. Il faut que les artistes d'Amérique voient et connaissent le formidable héritage des siècles; au retour, ils pourront être plus sûrs de ce qu'ils font. Il faut que les artistes de l'Europe visitent l'Amérique comme le font en général tous les autres représentants

des différentes branches de l'art, et ainsi sera établie un courant de paix et de culture si nécessaire au monde. L'art de l'Uruguay par exemple n'est pas connu en Europe sauf quelques rares exceptions. La critique doit accompagner l'effort de l'artiste quand elle est sûre que celui-ci est honnête et jusqu'à arriver à se confondre dans sa vie intime, spirituelle et matérielle pour tirer les conséquences qui éclaircissent ses espoirs futurs. Quand cette occasion arrive la critique doit exiger à l'artiste chaque année, à chaque présentation un nouvel effort qui montre un progrès, et petit à petit elle doit faire sentir à l'artiste qu'elle le suit, qu'elle le protège qu'elle lui montre les défauts et les vertus de ses œuvres. Ainsi sans l'action destructive qui peut renverser de le commencement une personnalité en formation, le critique doit à mon avis, être aussi un psychologue. Mais il ne doit pas oublier aucun des principes sur lesquels il croit l'art est basé, ni aucun de ceux qui lui ont donné la dignité et l'honnêteté qui lui sont dues.

DEVANT LES ARTISTES.-

Chez l'artiste la passion et la partialité de son jugement auto-critique peuvent le porter à des extrêmes, puisque il est presque toujours convaincu de défendre une vérité, mais nous croyons que le critique doit tâcher de comprendre cette vérité et s'affranchir de ses opinions personnelles pour fonder son jugement sur de véritables valeurs. Bien sûr qu'il faut posséder des principes et les posséder avec une élasticité suffisante pour savoir juger l'évolution de l'art, bien que d'une certaine façon cette évolution emporte quelque précepte du dictionnaire établi par le critique. Les principes existent pour que les évolutions ne dégèrent pas mais non pas pour les annuler. Ce n'est pas borner la liberté exiger à un artiste un précepte moral qui défend ses principes. Et le critique doit savoir défendre l'art pour l'art, quelle que soit l'école auquel il appartient. Mais, l'artiste et le critique ne doivent pas dégrader la liberté du peuple et leur culture morale en réalisant et en reconnaissant des œuvres irresponsables. La liberté de l'artiste est sacrée, mais faisons entrer dans notre esprit le mot: artiste. Il faut avoir la tranquillité, la vision et la sûreté de l'opinion que nous soutenons honnêtement. L'artiste aussi bien que le critique peuvent se tromper, mais on ne peut pas se tromper en bloc, une erreur avec connaissance de cause porte en soi la peur de se tromper. On entend dire aujourd'hui que le peintre par exemple, ne peut plus ni ne doit plus peindre comme autrefois parce qu'il manque de temps et la vie agitée et dynamique de son époque l'entraîne...et il doit suivre leur pas pour être un artiste de son époque. C'est bien que l'artiste appartient à son époque, mais c'est mieux encore qu'il appartient à toutes. Mais si nous admettons l'évolution de l'époque avec celle de l'artiste, ou l'évolution de celui-ci avec celle de son époque, il faut que ce qu'il nous laisse comme échantillon de son époque trouve le mot

et la critique juste du critique qui doit veiller à toute sérénité mais énergiquement sur l'avenir culturel des peuples. Comme j'ai déjà dit, l'artiste, en général profondément lié, je veux le croire et, sincèrement lié à ses passions, à sa forme et à sa personnalité, quand il la possède, il travaille quelquefois sans savoir avoir son époque, et quelque fois aussi voyant leur visage le plus defectueux, et non pas leur beauté. C'est alors le critique qui a la fonction de contrôler, qui doit forcément signaler les torts et encourager les réussites. Mais, il ne doit jamais tolérer ce qui signifie une négation de ce qui est l'art. Le critique doit avoir le sens de l'équilibre pour le jugement de l'art. Les grands maîtres restent immuables à travers les siècles mais, dans l'évolution de la peinture il y eut, sans doute, de grands artistes. Ce qui importe avant tout c'est une opinion mesurée et ne pas se laisser emporter par les passions qui généralement ne laissent voir que par un instant la vérité exagérée par l'exaltation. Nous avons le devoir de juger non seulement un seul aspect des facultés qui entrent dans la conception d'une oeuvre d'art. Au contraire, comme la confusion règne dans nos temps, l'oeuvre d'art issue presque toujours d'une ou de plusieurs passions qui brûlent le monde d'aujourd'hui, se répand en des centaines de formes expressives, même dans l'imitation grossière et jusqu'à la nullité absolue de son excuse abstraite. Il ne faut pas nous juger comme des passionnés parce que nous avons fait cette remarque, mais nous croyons qu'aujourd'hui il faut bien expliquer et éclairer toutes les opinions que nous émettons. La méfiance trouve toujours ou s'y prendre et il faut pour n'être pas mis dans un parti déterminé soustraire l'extrait intime de ce que nous venons de dire. Alors, si les polémiques ont toujours existé, si l'artiste a toujours souffert à cer-

DEVANT LES ARTISTES.-

taines époques avec ou sans raison, la critique, la violence, la raillerie ou l'humiliation, aujourd'hui nous croyons qu'au sein de la critique doit exister un équilibre qui en soit la base et qui sache distinguer une oeuvre d'art soit elle ancienne ou moderne. La critique, que n'accepta à d'autres époques passées des oeuvres que maintenant nous comprenons et nous acceptons, n'était pas préparée pour accepter aucune évolution sur l'art plastique. Mais à l'heure actuelle je crois que la critique est trop indulgent peut-être parce qu'elle a peur de se tromper. Aujourd'hui on parle beaucoup de l'art abstrait, de l'art dit pur, ou c'est que on appelle aussi l'art dépouillé deshumanisé. Mais, je me demande, est-ce que l'artiste peut se passer du facteur humain dans sa création puisqu'il fait partie de la réalité des choses, puisqu'il est une partie de la société et difficilement il peut dans un monde où nous cherchons la fraternité, malgré sa supériorité spirituelle, laisser de côté un facteur aussi important. L'artiste a une mission à accomplir, je crois que pour arriver à son but il ne peut pas se placer dans une position inaccessible que exclue toute compréhension et tout le sentiment plastique pour exprimer le jeu mental qui a fait l'artiste dans ses exécutations plus ou moins ingénieuses. Mais, dans l'oeuvre d'art il existe quand même l'abstrait. Premièrement l'abstraction que fait l'artiste de tout ce qui est superflu et puis cet 'imponderable' qui le distingue de chaque artiste, le cachet personnel. Voulez-vous quelque chose de plus abstrait et de plus inexplicable dans l'oeuvre d'art que cet imponderable? Mettons nous d'accord: la nature n'est pas seulement ce qui nous entoure; les beautés et les laideurs, quelques oeuvres de la création, d'autres des oeuvres de l'homme. La Nature s'étend au de-là de ces limites. Elle guette et vit dans chacun de nous et forme un mon-

de auquel nous donnons avec nos sentiments et notre imagination le chemin que nous voulons ou que nous pouvons lui donner. Toutes les pensées, toutes les idées qui naissent ont un principe dans la nature. Alors, l'homme ne peut sans être faut s'éloigner d'elle. Se trouvant enfermé dans un monde libre d'idées, il a ses pieds mis sur la terre et il est entouré par tout ce qui rit et par tout ce qui souffre, tout ce qui est beau, tout ce qui est laid, ce qui est amer, ce qui est doux. L'artiste avec son sens plastique ordonne les éléments vivants pour son œuvre, faisant abstraction de tout ce qui n'exprime, de tout ce qui ne soit pas une force qui aide l'ensemble et il travaille son œuvre avec les suggestions de son sens, quelquefois stylisé, quelquefois faisant plus profond ou exagérant son réalisme ou sa beauté plastique. Mais tâchons de comprendre, non pas pour cela nous laissons de côté l'idéalisme, puisque celui-ci se montre dans le désir de perfection humaine. La réalité de l'esprit, sa force éternelle, le symbolisme qui naît de la réalité méditée, le désir suprême, l'exaltation mystique sont des aspects fondamentaux qui composent l'œuvre d'art bien que celle-ci soit réalisée avec sa base naturaliste-humaniste. L'artiste ne peut pas s'enfermer dans le foyer de l'abstraction pure, où se refroidit avec son jeu mental pur, les conceptions et les expressions, les plus chères de l'art. Pour ce qu'on connaît comme peinture l'abstrait pur n'est pas un exemple complet de cet art. C'est tout au plus un des ses différents aspects. Une des techniques de l'esprit. Ce clavier de couleur et cet essaim géométrique ne peut jamais être une école durable dans l'Histoire de l'Art. L'abstraction humaine règne chez les grands maîtres. La personnalité de l'artiste est formée par quantité de vertus, des défauts et même le déséquilibre mis en jeu par le pouvoir régulier de l'ordre se transforme en harmonie parfaite et

inconsciente en partie, mais toujours appuyée sur la sagesse de l'expression.-

M. Verana